

AU SERVICE DES COLLECTIONS PATRIMONIALES UNIVERSITAIRES DE MONTPELLIER : L'ATELIER DE CONSERVATION-RESTAURATION DU SERVICE DE COOPÉRATION DOCUMENTAIRE INTERUNIVERSITAIRE

Anne-Sophie Gagnal

Résumé

Le patrimoine universitaire de Montpellier est exceptionnel, son patrimoine documentaire en particulier. Pour préserver ces collections prestigieuses, en 2021, les deux universités de Montpellier ont mutualisé (au sein du Service de coopération documentaire interuniversitaire) la gestion des ateliers de conservation-restauration et de numérisation-photographie créés par l'ancienne Bibliothèque interuniversitaire.

Dispositif aujourd'hui rare au sein des universités françaises, l'atelier de conservation-restauration a fêté en 2023 ses 40 ans. L'article présentera la construction d'une politique de conservation des collections reposant sur la présence et la montée en compétence de cet atelier, bien au-delà d'un simple opérateur de réparations.

Ces deux dernières décennies, l'accent a été mis sur l'importance cruciale de la conservation préventive, la priorisation des opérations, le degré d'intervention et la documentation des traitements. Les évolutions mises en œuvre ont pour objectifs d'assurer l'accessibilité aux collections, leur valorisation et leur transmission dans un dialogue entre conservateurs et restaurateurs.

Abstract Montpellier's academic heritage is exceptional, particularly its documentary heritage. To preserve these prestigious collections, in 2021 the two universities of Montpellier shared (within a merged university documentation framework, the Service de coopération documentaire interuniversitaire) the management of the conservation-restoration and digitization-photography workshops established by the former Interuniversity Library

Today a rarity among French universities, the conservation-restoration workshop celebrated its 40th anniversary in 2023. This article outlines the development of a collections conservation policy based on the presence and growing expertise of this workshop, far surpassing the role of a mere repair operator.

Resumen La herencia universitaria de Montpellier es excepcional, su patrimonio documental en particular. Para preservar estas prestigiosas colecciones, en 2021, las dos universidades de Montpellier han compartido (dentro del servicio de Cooperación documental Interuniversitaria) la gestión de los talleres de conservación-restauración y digitalización-fotografía creados por la antigua Biblioteca interuniversitaria.

Sistema raro hoy en las universidades francesas, el Taller de Conservación-restauración celebró su 40 aniversario en 2023. El artículo presentará la construcción de una política de conservación de las colecciones basada en la presencia y el aumento de competencia de este taller, mucho más allá de un operador de reparaciones simples.

Estas últimas dos décadas, el énfasis se ha puesto en la importancia crucial de la conservación preventiva, la priorización de las operaciones, el grado de intervención y la documentación de los tratamientos. Los cambios implementados están destinados a garantizar el acceso a las colecciones, su valoración y su transmisión en un diálogo entre conservadores y restauradores.

Mots-clés patrimoine documentaire, politique patrimoniale documentaire, universités, atelier de conservation-restauration, déontologie, conservation préventive, conservation curative, restauration, intervention minimaliste, degré d'intervention, traçabilité, histoire des collections, histoire de la conservation-restauration, montée en compétence, procédure de traitement, formation, sensibilisation

C'est par l'appel à communication de l'ARAAFU pour son 7^e colloque, avec ces quelques mots « nouvelles approches de problèmes parfois anciens : visions différentes, réponses nouvelles, développement soutenable » que l'idée a germé à Montpellier de proposer une rapide rétrospective du fonctionnement de l'atelier de conservation-restauration du service de Coopération documentaire interuniversitaire (SCDI).

Si cet article ne présente *a priori* pas de démarche innovante, il propose de faire le bilan des changements opérés ces quinze dernières années, proposant une vision différente, une évolution dans le traitement de conservation des collections patrimoniales documentaires des universités de Montpellier. Il met en lumière une politique de conservation qui s'est modifiée, en s'appuyant sur la présence d'un atelier de conservation-restauration, pour transmettre un patrimoine écrit et graphique de très grande valeur mais aussi extrêmement fragile.

Le patrimoine universitaire montpelliérain, témoin d'une riche histoire

Une ville modelée par l'histoire de ses universités

Ville devenue emblématique du sud de la France, l'histoire de Montpellier s'est écrite depuis le Moyen Âge avec celle de ses universités. C'est en 1220 qu'est fondée l'école de médecine de Montpellier grâce au cardinal Conrad d'Urach, légat apostolique du Pape Honorius III, qui lui concède ses premiers statuts.

À partir de cette date, la vie universitaire s'organise à travers la ville, la façonnant par des lieux et des collections emblématiques toujours visibles :

- l'amphithéâtre d'anatomie Saint-Côme (actuelle chambre de commerce);
- le bâtiment historique de la faculté de Médecine, ancien palais épiscopal situé à côté de la cathédrale, où se trouve le conservatoire d'anatomie (probablement l'un des lieux les plus connus de Montpellier);
- le jardin des Plantes, créé au XVI^e siècle par Pierre Richier de Belleval;
- l'herbier constitué de plus de 6 millions de planches, rassemblées dans un lieu dédié construit au début du XIX^e siècle;
- le droguier, constitué à partir du XVI^e siècle, et le musée de la pharmacie Albert Ciurana », conservés à la faculté de Pharmacie;
- ou encore le musée des moulages, fondé en 1890 et constitué à partir d'une collection unique de moulages antiques utilisés pour l'enseignement de l'archéologie. À cet ensemble s'ajoutent des collections photographiques et documentaires relatives à des campagnes de fouilles menées par les archéologues montpelliérains.

La plupart de ces lieux est encore gérée aujourd'hui par l'une des deux universités de Montpellier : l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'université de Montpellier.

La toponymie actuelle de la ville est aussi façonnée par cette histoire universitaire. Hôpital Lapeyronie, rues Chaptal, Magnole ou de Rouville, avenues Buisson ou Flahaut, la poste Rondelet sont autant d'hommages à ces éminents scientifiques qui ont fait la réputation universitaire de Montpellier dans des domaines variés comme la médecine, la botanique, la géologie, l'agriculture ou encore l'archéologie.

C'est donc tout un patrimoine immobilier et mobilier qui a servi à l'enseignement qui est aujourd'hui conservé.

Un patrimoine documentaire exceptionnel

À la source de la science et l'enseignement, c'est la constitution ancienne d'un patrimoine documentaire exceptionnel, qui s'organise autour des bibliothèques et, notamment, celle de Médecine, qui fait la singularité de Montpellier. À partir de la fin du XVIII^e siècle, de grands ensembles documentaires sont constitués, d'abord par les dons de ses enseignants, puis suite aux confiscations révolutionnaires et, enfin, par la production scientifique locale fournie par les différentes facultés.

Aujourd'hui ils se trouvent répartis principalement dans les cinq bibliothèques universitaires (BU) de Montpellier : Pharmacie, Lettres, Langues et Sciences humaines, Droit (qui gère également la bibliothèque de l'académie des Sciences et Lettres de Montpellier), Sciences et, bien entendu, la plus connue pour ses fonds documentaires, la bibliothèque universitaire historique de Médecine (BUHM). Elle conserve près de 1 000 manuscrits, plus de 300 incunables et plusieurs centaines de milliers d'ouvrages anciens; elle est aussi liée à un musée de dessins, le musée Atger, où se trouvent près de 1 000 dessins du XVI^e au XVIII^e siècle¹.

Lors d'une grande enquête menée en 2017 par la bibliothèque interuniversitaire (BIU) de Montpellier (présentée plus loin dans l'article), une estimation réalisée évaluait à environ 5 kilomètres linéaires les collections patrimoniales documentaires et graphiques conservées dans les BU.

Parmi les documents qui ont fait la réputation de Montpellier vous trouverez des manuscrits comme le *Psautier* dit de Charlemagne du VIII^e siècle², le *Chansonnier* de Montpellier du XIII^e siècle³, les *Chirurgies* de Roger de Parme, Albucassis ou Gui de Chauliac du XIV^e siècle⁴, des incunables et des dessins de Tiepolo ou Fragonard⁵. Vous pourrez aussi consulter des fonds très techniques constitués aux XIX^e et XX^e siècles, comme les fonds de géologie⁶ ou autour de la vigne et de la crise du phylloxera⁷. Enfin on signalera également des fonds plus

¹ De nombreux ouvrages cités en bibliographie retracent cette histoire des collections patrimoniales documentaires.

² H 409, BUHM, université de Montpellier.

³ H 196, BUHM, université de Montpellier.

⁴ H 89 – H 89bis – H 89ter – H 184, BUHM, université de Montpellier.

⁵ Musée Atger, université de Montpellier.

⁶ Fonds GEOL, BU sciences, université de Montpellier.

⁷ Fonds de l'école d'Agriculture, BU Pharmacie, université de Montpellier.

contemporains comme les fonds Cocteau et Arts du cirque⁸, constitués grâce et avec les laboratoires de recherche (fig. 1).



Figure 1 Panel de quelques documents patrimoniaux emblématiques des universités de Montpellier. De haut en bas et de gauche à droite : (1) scène enluminée de dissection, *La Grande Chirurgie* de Gui de Chauliac, XIV^e siècle (H 184, BUHM-UM); (2) reliure en velours bleu et fermoirs ornés, *L'Estrif de Fortune et Vertu de Martin le Franc*, XV^e siècle (H 248, BUHM-UM); (3) plats laqués pour un recueil de poésie persanes, XVII^e siècle (H 202, BUHM-UM); (4) photographie Jean Cocteau par Lucien Clergue, XX^e siècle (COC B 174-5, BULLSH-UPVM); (5) boîtes métalliques pour biscuits *Le Cirque*, XX^e siècle (CIR Boîtes, BULLSH-UPVM); (6) dessin à la sanguine *Homme assis avec tricorne et bottes* dit *Le Postillon*, Jean-Honoré Fragonard, XVIII^e siècle (MA77, musée Atger-UM); (7) miniature du *Roi David*, psautier dit de *Charlemagne*, VIII^e siècle (H 409, BUHM-UM); (8) miniature de la *Chirurgie* de Roger de Salerne, XIV^e siècle (H 89, BUHM-UM); (9) dessin plume et lavis *Moine portier* de Giambattista Tiepolo, XVIII^e siècle (MA178r, musée Atger-UM). © SCDI de Montpellier-Service photographique.

À ces collections de bibliothèques s'ajoutent également des pièces remarquables conservées par les archives historiques, comme les registres d'inscriptions de l'école de Médecine⁹ depuis le XV^e siècle et des instruments ou documents de recherche conservés par des centres de documentation pédagogique et scientifique qui se trouvent à proximité des unités de recherche et de formation (UFR) ou de certains laboratoires de recherche¹⁰.

⁸ BU Lettres, Langues et Sciences humaines-université Paul-Valéry Montpellier 3.

⁹ Université de Montpellier.

¹⁰ On citera également la mission PATSTEC menée par la direction de la Culture scientifique et du Patrimoine historique de l'université de Montpellier ou encore les collections des CDPS de Géographie, Archéologie ou Égyptologie de l'université Paul-Valéry.

Ainsi, disséminé à travers la ville, ce patrimoine, géré par les universités, peut ponctuellement être amené à converger vers les ateliers de conservation-restauration et numérisation-photographie du service de Coopération documentaire interuniversitaire de Montpellier basés actuellement sur le site Route de Mende de l'université Paul-Valéry Montpellier 3.

Évolution du contexte administratif pour un atelier dédié au patrimoine documentaire

De l'atelier de reliure à l'atelier de conservation-restauration pour les collections des bibliothèques universitaires de Montpellier.

En 2023, l'atelier de conservation-restauration, qui s'occupe des collections patrimoniales documentaires, a fêté ses 40 ans. Mais c'est au début des années 1960, alors qu'au nord de la ville deux nouveaux campus sont construits pour les facultés de Lettres, Langues et Sciences humaines (LLSH) et Sciences, qu'un atelier de reliure est créé pour les BU de Montpellier.

Comme pour beaucoup d'importantes bibliothèques, le premier objectif de cette création est de pouvoir réaliser en interne à l'institution, au fil de l'eau, la reliure des collections de périodiques ou d'ouvrages. Dès 1972, un espace dédié est donc équipé dans la nouvelle bibliothèque, sur le campus LLSH¹¹.

Aucune mention alors du traitement du patrimoine n'est faite. On sait par les archives, même si elles sont souvent laconiques, qu'il existe déjà une identification de « réserves » pour les ouvrages anciens dans les BU, mais que seuls les manuscrits les plus précieux de la faculté de Médecine pouvaient être expédiés sur Paris pour être confiés aux bons soins des restaurateurs des ateliers de la Bibliothèque nationale.

C'est en 1983 que la bibliothèque interuniversitaire (BIU) qui gère alors l'ensemble des BU de Montpellier, décide d'opter pour un traitement interne de ses collections les plus précieuses, grâce à l'arrivée récente de trois relieurs-restaurateurs, techniciens d'art, formés dans les ateliers parisiens (Bibliothèque nationale et Archives nationales). L'atelier de reliure devient « atelier de restauration-reliure ». Considéré comme un des services centraux, il est sous l'autorité de la direction de la BIU. La reliure sur les collections dites « courantes »¹² est alors abandonnée progressivement, jusqu'à disparaître complètement au tournant des années 2000, l'atelier se concentrant exclusivement sur la conservation-restauration des collections patrimoniales des BU.

Dans chaque BU ont donc été identifiés des « responsables des réserves »¹³, missionnés pour prendre contact directement avec l'atelier. Celui-ci propose alors un fonctionnement sur le même principe que les trains de reliure : le responsable de fonds identifie des ouvrages en

¹¹ L'ouverture de la bibliothèque se fait en 1967. A l'heure de l'écriture de cet article, aucune archive n'a été retrouvée mentionnant un atelier de reliure à cette date. Seuls quelques témoignages d'anciens collègues nous sont parvenus et font état d'un personnel recruté. En 1972, une extension du bâtiment est construite pour les magasins. L'atelier de reliure est alors clairement identifié au même endroit que l'actuel atelier de conservation-restauration du SCDI. Dès 1978, la précédente équipe de relieurs-restaurateurs entament ses activités.

¹² Périodiques et ouvrages en libre accès, susceptibles d'être désherbés au bout de quelques années, en opposition aux collections patrimoniales à conserver.

¹³ En fonction des BU, ceux-ci peuvent être conservateurs, bibliothécaires (BIB) ou bibliothécaires assistants spécialisés (BIBAS).

« mauvais état » qu'il confie par lot. L'atelier de restauration traite entre 5 et 10 ouvrages par BU, en fonctionnant par roulement, pour une réponse se voulant équitable, apportée annuellement à chacune des cinq BU.

À partir de 2006, commence le renouvellement de l'équipe des restaurateurs. Confrontée à une difficulté administrative (les techniciens d'art relèvent du ministère de la Culture, les universités du ministère de l'Enseignement supérieur, les mutations furent un échec et le recrutement pas voie de concours pour un autre ministère fut exclu par le ministère de la Culture), la direction de la BIU décide de recruter par voie contractuelle des détenteurs de masters en Conservation-restauration des biens culturels. Entre 2009 et 2015 une nouvelle équipe voit le jour et est constituée d'une variété de spécialités autour du livre et du papier, pour pouvoir prendre en charge une large typologie de documents, du manuscrit aux arts graphiques. Les recrutements ultérieurs ont ensuite suivi cette règle pour accompagner le développement d'une politique de conservation cohérente et adaptée à la nature et l'histoire des collections, stabilisant aussi progressivement et durablement l'équipe. L'atelier de restauration devient donc définitivement « atelier de conservation-restauration ».

En parallèle à ce renouvellement d'équipe, en 2010 l'atelier de numérisation est créé, puis est inauguré en 2014 la bibliothèque patrimoniale numérique *Foli@*. Rapidement la question de l'état des ouvrages avant leur numérisation se pose. C'est donc à partir de cette période que les deux ateliers commencent à travailler de manière synchronisée. Des évolutions dans la routine de travail et l'approche des documents s'opèrent donc naturellement pour l'atelier de conservation-restauration.

En 2015 un nouveau virage est pris lors de la fusion des universités : la BIU doit se restructurer, elle crée alors le service du Patrimoine écrit et graphique (SPEG) qui regroupe, sous une même direction, les responsables des réserves d'ouvrages anciens, rares et précieux et les ateliers de conservation-restauration, photographie et numérisation. Une nouvelle dynamique de travail à l'échelle de l'établissement voit le jour.

Avec cette nouvelle manière de travailler, les interactions entre les ateliers se font de plus en plus nombreuses. L'éloignement géographique entre les deux ateliers complique les échanges et représente des risques pour les ouvrages en transit. En 2016, alors que les ateliers de conservation-restauration et photographie nécessitent des travaux de réhabilitation (mise aux normes d'hygiène et de sécurité), l'opportunité est donnée de réunir l'ensemble des ateliers, simplifiant et sécurisant ainsi les échanges. La décision est validée par l'université Paul-Valéry Montpellier 3 qui donne subventions et espaces pour rapprocher l'atelier de numérisation, jusqu'alors sur un autre site¹⁴ et ainsi créer un plateau technique cohérent et fonctionnel, dédié aux collections patrimoniales documentaires.

Une dernière évolution fin 2020-début 2021 modifie le rythme de travail : c'est la dissolution de la BIU et le transfert de la gestion de la politique documentaire - et donc des collections patrimoniales - à chacune des universités. Les personnels travaillant dans les BU, sur les collections patrimoniales, poursuivent leurs actions sous l'autorité distincte de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'université de Montpellier¹⁵. Les deux universités décident alors de créer un service interuniversitaire qui les aidera conjointement sur la logistique documen-

¹⁴ Qui devient « atelier de numérisation-photographie ».

¹⁵ Les politiques documentaires sont aujourd'hui gérées par les services communs de documentation. À l'université de Montpellier le service des Collections patrimoniales documentaires est rattaché à la direction de la Culture scientifique et du Patrimoine historique.

taire, l'informatique documentaire et la conservation-valorisation des collections patrimoniales grâce aux deux ateliers (ou « ateliers patrimoniaux ») : c'est le service de Coopération documentaire interuniversitaire (SCDI) de Montpellier.

Ainsi depuis 40 ans, le choix de créer, puis de maintenir un atelier de conservation-restauration fut constant. Même si on ne peut nier les difficultés rencontrées entre statut administratif discordant et monde universitaire exsangue (particulièrement cette dernière décennie), l'activité de l'atelier n'a jamais été remise en question. Les enjeux de la bonne conservation de ce qui fut d'abord un matériel pédagogique sont connus des deux universités : ce patrimoine savant constitué par le travail des chercheurs témoigne à la fois de l'histoire, de la culture et des valeurs transmises dans ces communautés universitaires.

Une politique d'intervention actuelle volontairement documentée et mesurée

Une déontologie de la conservation-restauration affirmée

Aujourd'hui trois conservatrices-restauratrices travaillent à l'atelier du SCDI. Leurs spécialités autour du livre et des œuvres graphiques leur permettent d'être complémentaires, répartissant ainsi les chantiers en fonction des opérations de numérisation, des demandes d'exposition ou de chantiers des collections qui nécessitent des opérations de stabilisation des documents.

Une des originalités de l'atelier est probablement une approche un peu spécifique, et peu répandue en institution publique, pour le traitement des ouvrages enluminés. Une des restauratrices est formée pour la prise en charge de ces ouvrages. Elle peut ainsi stabiliser des couches picturales. Cette spécificité s'est montrée nécessaire avec la montée en puissance de la numérisation et l'objectif de mise en ligne progressive de l'ensemble des manuscrits, en couleur et haute définition. Ainsi dès 2012, le recrutement s'est orienté dans cette direction pour au moins un des postes de l'atelier (**fig. 2**).



Figure 2 Traitement de la couche picturale d'une enluminure sous la caméra stéréoscopique de l'atelier de conservation-restauration du SCDI de Montpellier. © SCDI de Montpellier-Service photographique.

La mission première de l'atelier de conservation-restauration est bien entendu de réaliser des interventions directes sur les œuvres. Pour mener cette démarche, la totalité de la procédure a été revue et améliorée ces dernières années. En effet, comme beaucoup d'ateliers et d'institutions, faute d'archives détaillées, il est parfois difficile de comprendre certains traitements ou certains choix de conservation faits par le passé. Ré-intervenir si besoin est compliqué. L'objectif depuis les années 2010 est de remédier à ce manque.

Ainsi, de manière poussée et précise, il est demandé à l'équipe de restaurateurs de documenter et argumenter leurs interventions et surtout de mener des études plus approfondies des œuvres en amont de leur traitement. Ce travail peut donc donner lieu à des réponses parfois très peu interventionnistes, des traitements curatifs minimalistes pour préserver au maximum les traces historiques, des reliures notamment.

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, c'est une réponse graduée qui est proposée aux conservateurs responsables de fonds, de l'intervention la plus minimale à la plus poussée, en tenant compte à la fois de la matérialité, de l'histoire mais aussi de l'usage qui est fait de l'ouvrage. En effet, comme pour toutes les bibliothèques publiques, dans les BU de Montpellier on considère que le livre même patrimonial, a vocation à être utilisé, et notamment consulté en salle de lecture. Le chercheur qui en fait la demande doit pouvoir y accéder de manière directe, en s'assurant bien entendu que toutes les précautions soient prises pour sa bonne conservation¹⁶. Lors d'un traitement curatif mené à l'atelier de conservation-restauration, les choix d'interventions proposés tiendront donc compte à la fois de l'histoire, de la fragilité du bien et cette réalité d'usage qui s'impose. Collégialité, démarche scientifique et recherche de consensus sont systématiques; elles sont essentielles pour permettre au conservateur responsable de fonds de prendre la décision la plus éclairée.

Mais le compromis peut aussi se faire en faveur de l'histoire du livre et moins de sa facilité d'accès. Ce fut le cas par exemple pour deux brochés des travaux de Antoine Lavoisier conservés à la BU Sciences pour lesquels, en 2022, la restauratrice a proposé « simplement » une mise en boîte et une légère stabilisation du papier de couverture de la brochure et ce, grâce aux premières recherches faites sur ces documents ([fig. 3](#)).

Ces deux brochés, imprimés en 1801 et 1805, après le décès d'Antoine Lavoisier (guillotiné le 8 mai 1794), aux frais et à la demande de son épouse, ont été expédiés par cette dernière à des savants sympathisants des travaux de son mari.

Nombre de bibliothèques possèdent ces éditions. Mais la question de l'atelier de conservation-restauration était de savoir combien ont conservé cette forme de brochure d'éditeur comme les exemplaires montpelliérains. Ils représentent potentiellement un témoignage intéressant à conserver. Toute intervention impliquant obligatoirement la nécessité de changer cette forme, la décision d'une première étape extrêmement minimaliste a donc été prise. Reste au responsable de fonds de Montpellier la charge d'identifier le destinataire de ces exemplaires et comment ils sont arrivés dans les collections de la BU Sciences¹⁷, ceci

¹⁶ Mise à disposition de matériel adapté pour faciliter la consultation, instructions spécifiques données au lecteur, surveillance.

¹⁷ « La transmission de ces textes via un réseau scientifique, tentaculaire et bien vivant, est animée par Lavoisier et ses collaborateurs. Ceux-ci développent alors une véritable dynamique active de diffusion de leurs travaux pour faire triompher la nouvelle chimie lavoisienne. » E. Denton, conservatrice, en 2022, dans une note archivée avec le rapport de traitement.

pouvant déboucher par la suite sur une décision d'intervention plus poussée pour les rendre communicables.



Figure 3 Mise en état de conservation d'un des deux brochés des œuvres de Lavoisier : *Mémoires de chimie* (éd. 1805. Cote : RES 44, BUS, université de Montpellier) et *Traité élémentaire de chimie* (éd. 1801. Cote : 130562, BUS, université de Montpellier). © SCDI de Montpellier-Service photographique.

C'est donc le principe qui considère les collections comme des pièces historiques de grande importance qui permet à Montpellier de faire la balance des interventions pour préserver au maximum les informations codicologiques livrées par les ouvrages.

Une volonté de traçabilité

Depuis 2021 la priorité s'est donc portée pour les ateliers sur la redéfinition de la méthodologie de la collecte des données. Ceci est devenu d'autant plus important qu'ils se trouvent sur des sites distincts des collections et qu'ils travaillent pour deux institutions différentes. Il était indispensable pour le SCDI de pouvoir tracer les mouvements des collections patrimoniales vers et depuis les ateliers, de pouvoir communiquer aisément les informations collectées avec les responsables de fonds dans les BU mais aussi d'assurer la pérennité des informations collectées.

Le choix a été fait de s'équiper d'une base de données¹⁸. L'ensemble des procédures de traitement a été revu en fonction des scénarios de travail. L'objectif affiché est de centraliser en un seul outil, géré par le SCDI, l'ensemble des informations liées à la vie des œuvres :

- les événements et mouvements, et plus particulièrement les opérations de conservation-restauration ou de numérisation-photographie (campagnes photographiques ou de microfilms comprises comme témoins d'états antérieurs);

¹⁸ Le choix s'est porté sur Flora Musée, une solution portée par l'entreprise Decalog.

- les expositions (information sur les lieux, les pièces sélectionnées, les *facility reports*, etc.);
- les recherches menées ou la bibliographie relative;
- les éléments codicologiques collectés.

Cette base est alimentée de manière collective et est accessible à tous les acteurs du patrimoine universitaire montpelliérain. Pour des raisons de confidentialité sur certains éléments, elle n'est en revanche pas publique. La seule « porte ouverte » sur l'extérieur, accessible pour le chercheur comme le visiteur curieux, est l'accès aux ouvrages numérisés via la visionneuse de *Foli@*.

Ce récent développement a permis à l'atelier de conservation-restauration de faire évoluer la forme du rapport de traitement, qui a fait l'objet d'une restructuration complète. Ce moment est aussi pour les ateliers de conservation-restauration et de photographie, l'opportunité d'identifier leurs archives parfois éparées pour permettre d'alimenter l'histoire de la conservation des collections depuis près de cinq décennies.

Une évolution structurée par des retours d'expérience précis

Pour faire évoluer cette politique globale de conservation des collections documentaires et du positionnement de l'atelier de conservation-restauration, plusieurs chantiers et événements ont été moteurs.

Fournir les images pour la bibliothèque virtuelle de Clairvaux

Le premier chantier d'envergure fut sans conteste le chantier Clairvaux, mené en 2013-2014. Cette opération est la première qui fit travailler conjointement restaurateurs et opérateurs de numérisation.

En 2013, dans la perspective des 900 ans de la fondation de l'abbaye de Clairvaux, la médiathèque du Grand Troyes se lance dans la reconstitution virtuelle de l'abbaye, selon le catalogue de 1472. A cette date, la bibliothèque se composait de 1790 manuscrits, seuls 1115 nous sont parvenus. La majorité est conservée à Troyes, 95 manuscrits sont conservés par d'autres bibliothèques publiques. Parmi celles-ci, la bibliothèque universitaire historique de Médecine de Montpellier en détient 72.

Cette opération amena pour les équipes de Montpellier des changements profonds et durables dans leurs pratiques.

La première étape fut une révision complète du système d'évaluation de l'état de conservation des collections, la mise en place d'une grille d'évaluation et la réalisation d'un diagnostic d'état préalable pour définir si l'opération de numérisation était possible, ou non, en l'état. Les échanges entre les ateliers et les responsables de fonds ont ensuite été revus pour rationaliser et organiser les traitements des 72 reliures dans le temps imparti (neuf mois). Durant cette période, l'ensemble de l'effectif a été mobilisé sur le chantier, le service aux autres BU se retrouvant donc stoppé.

Pour l'atelier de conservation-restauration, le chantier Clairvaux fut le premier vrai chantier qui introduisit l'objectif de numérisation dans le traitement curatif des collections. La BIU jusqu'alors ne s'y était pas encore confrontée, privilégiant dans les premières années de l'atelier de numérisation des collections identifiées comme en « bon état ». Pour la première

fois fut également introduit auprès des opérateurs de la numérisation la prise en compte du degré d'ouverture des ouvrages et des notions de risques liés aux manipulations sous le numériseur (notamment la notion de matériaux anciens, fragiles et secs, et de phénomènes électrostatiques à la surface des pages lors du mouvement de la vitre du numériseur)¹⁹.

C'est donc la première opération qui a permis aux ateliers de conservation-restauration et numérisation de travailler de manière synchronisée. Les mouvements des manuscrits entre la BUHM et les deux ateliers (trois sites différents) ont nécessité une logistique précise pour rationaliser et sécuriser les déplacements.

L'étude de la collection des manuscrits

Deux ans plus tard, en 2016, après avoir fait le bilan de cette première opération et soulevé des questions auprès des conservatrices des collections de la BUHM, l'atelier de conservation-restauration a proposé de mener une grande étude centrée sur la collection des manuscrits, collection la plus prestigieuse.

Force avait été de constater que sur ces 72 manuscrits, nombre n'avaient pas pu être numérisés en l'état. Des stabilisations importantes, voire des démontages pour re-reliure se sont imposés pour quelques pièces.

L'équipe de l'atelier de conservation-restauration avait également constaté sur ces manuscrits provenant de Clairvaux des dégradations difficiles à expliquer sans avoir vu l'entièreté de la collection.

L'atelier a donc proposé de mener une étude qui a permis d'obtenir une grille d'état. Cette grille est actuellement toujours utilisée dans le quotidien de travail. Elle permet par exemple de savoir quelles précautions prendre lors de la communication en salle de lecture. Elle facilite également les discussions de planification entre les conservatrices et les restauratrices lors des demandes de numérisation ou d'exposition²⁰.

L'enquête climatique et un bilan bâtiminaire : vers une introduction des PSBC

En parallèle de cette question de dégradations constatées sur les collections, il est rapidement apparu évident qu'une étude de climat ainsi qu'un bilan bâtiminaire permettraient aux responsables de collections d'avoir des éléments précis sur l'état des espaces de stockage, des problématiques rencontrées et des points de vigilance à avoir pour améliorer les conditions de conservation dans les réserves.

¹⁹ Le SCDI de Montpellier travaille majoritairement avec un numériseur Zeuchel OS14000 A1.

²⁰ Vous pouvez en lire un compte rendu de la méthodologie employée et les conclusions dans un article (Marandet, Gagnal, 2020).

À Montpellier, jusqu'aux grands programmes de réhabilitation des bibliothèques lancés autour des années 2020²¹, quasiment aucun des dix-huit espaces de stockage identifiés (pour cinq BU) ne disposait de système de climatisation²² ou de surveillance des climats.

Pour assister et centraliser de manière homogène les informations et apporter une vision plus globale, l'atelier de conservation-restauration a semblé être, pour la direction de la BIU, le bon interlocuteur. Il a donc été missionné sur ces deux enquêtes.

L'étude bâtiminaire, menée en 2014 et 2015, a permis de faire un premier bilan et de mettre en évidence les faiblesses de certaines zones de stockage. Ceci a pu donner lieu en fonction des BU, à une réévaluation du rangement des collections selon leur préciosité, leurs usages et les faiblesses des espaces de stockage.

L'étude des climats, qui s'est déroulée de février 2015 à février 2016 a fait l'objet d'une synthèse fournie fin 2016 à la direction de la BIU. Les équipes en charge du patrimoine savaient déjà, de manière « empirique » (sud de la France oblige) que le climat dans les espaces de stockage était globalement chaud et sec. Mais cette première étude a permis de mettre des chiffres précis et comprendre les variations climatiques internes pour chacun des espaces où se trouvaient des collections patrimoniales. Par la suite, la veille globale dans les BU s'est poursuivie jusqu'en 2020 : elle fut réalisée et centralisée par l'atelier de conservation-restauration qui effectuait, le même jour, le relevé trimestriel de l'ensemble des 42 thermo-hygromètres.

Faire un bilan, analyser puis modifier des habitudes ou des pratiques pour le bien des collections patrimoniales étaient les objectifs de ces études. Elles ont pu aussi servir par la suite aux responsables en discussion avec les instances dans les chantiers (actuels) de mise aux normes des bâtiments.

Ces deux études ont ainsi de manière logique introduit la question de la réponse à l'urgence et de la nécessité de déployer des plans de sauvegarde des collections (ou PSBC) dans chacune des BU. Au sein du SPEG, une vraie adhésion des équipes en BU a permis dès 2015 de commencer à travailler sur la question.

À défaut d'avoir un plan parfaitement rédigé et éprouvé dans les plus brefs délais, l'atelier de conservation-restauration a été missionné pour constituer les premiers kits d'urgence pour répondre aux petits sinistres du quotidien (fig. 4). Il a aidé les responsables de fonds dans les premières étapes de la priorisation des collections, à assurer la logistique lors de grandes opérations de dépoussiérage, et à sensibiliser les bibliothécaires en les mettant à l'épreuve de l'eau.

²¹ La nouvelle bibliothèque ATRIUM, pour les Lettres, Langues et Sciences Humaines vient d'être livrée à l'université, la BUHM bénéficie d'un chantier de mise aux normes des protections contre l'incendie dans le bâtiment historique situé en centre-ville de Montpellier.

²² À l'exception la BU Droit (site Richter) qui vit sa climatisation définitivement coupée en 2017, le groupe froid étant définitivement hors service.

Le travail entamé n'est pas sans difficulté. Il faut expliquer les enjeux aux instances dirigeantes, informer et former le personnel, sensibiliser de manière générale aux risques.

Ainsi, par sa formation initiale en conservation préventive plus poussée, l'équipe de l'atelier de conservation-restauration a été, depuis les années 2010, identifiée comme un soutien pour le responsable de fonds dans les opérations de conservation préventive sur les collections patrimoniales des bibliothèques.

Plus que de simples opérations de reliure, de (re)mise en état des collections, à Montpellier, le choix a donc été fait de solliciter l'atelier de conservation-restauration au-delà de la seule table de travail.

Participer à un travail d'équipe

L'équipe de l'atelier de conservation-restauration peut apporter une expertise et une aide matérielle dans le domaine de la conservation préventive et dans la gestion matérielle des collections.

Elle peut être amenée à :

- accompagner des collègues de l'atelier de numérisation lors de certaines opérations délicates, apportant sa connaissance précise du document et de son état ([fig. 5](#));
- préparer des collections à l'exposition par la réalisation de supports sur mesure ou de dessins techniques pour la fabrication de supports adaptés (stabilisation de l'état des documents, réalisation de supports de présentation, constat d'état, mise en place)²³ ([fig. 6](#));
- être mise en relation plus directe avec certains chercheurs, notamment ceux travaillant sur la matérialité du livre;
- assister en cas de sinistres et notamment lors de petits dégâts des eaux.



Figure 5 Opération de numérisation en cours avec une restauratrice et la responsable de la numérisation du SCDI. © SCDI de Montpellier-Service photographique.

²³Laury Grard, ancien membre de l'équipe, a proposé une synthèse de la question dans un article (Grard, 2022).

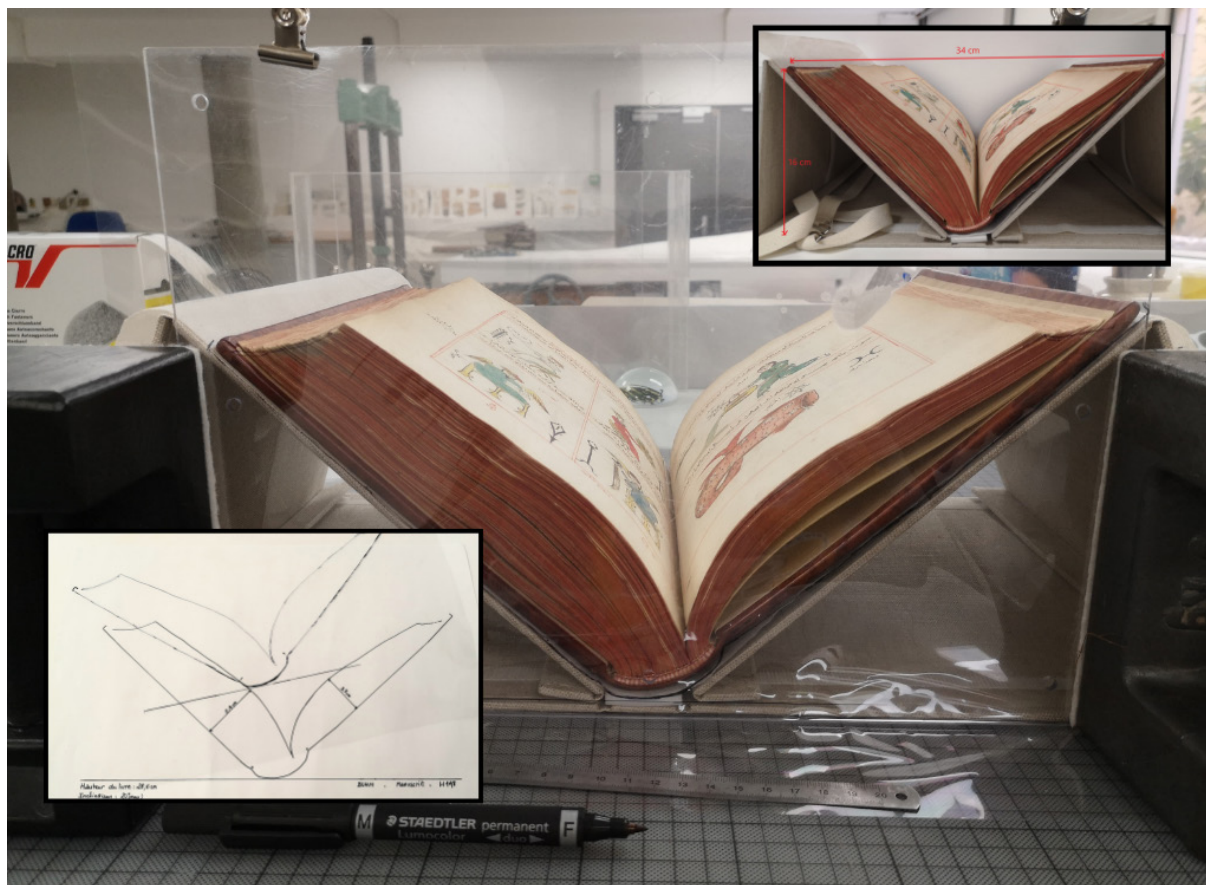


Figure 6 Préparation d'un support d'exposition pour un manuscrit (H 148, BUHM-université de Montpellier) : l'ouvrage est ouvert en situation, une vitre et une feuille de polyester sont utilisés comme écran pour réaliser le schéma (en bas à gauche). Les mesures détaillées sont ensuite exploitées (en haut à droite) soit par un prestataire sélectionné par l'emprunteur, soit par l'atelier lui-même. © SCDI de Montpellier- atelier de conservation-restauration.

Former les équipes en bibliothèque

Pour sensibiliser le maximum de personnes à la conservation préventive appliquée à toutes les étapes du traitement matériel du document et de son stockage, c'est également l'atelier qui est sollicité pour former les bibliothécaires aux notions de base : risques et causes de dégradation des collections, mesures de prévention ou de traitement, procédures de manipulation des documents ou de certains traitements initiaux comme l'estampillage, modes de conditionnements adéquats aux collections et identification de l'état matériel des documents. Il donne ces formations en interne ou avec l'organisme de formation Médiad'oc, centre de formation aux carrières des bibliothèques de la région Occitanie (fig. 7).



Figure 7 Formation *Le livre patrimonial dans l'exposition*, proposée au catalogue de Médiad'oc en 2023. © SCDI de Montpellier-Service photographique.

Se faire connaître et sensibiliser le grand public

Parce qu'ils sont basés au cœur d'une université dite des « humanités », les deux ateliers organisent régulièrement des visites découvertes pour des étudiants en Histoire, Histoire de l'art et Archéologie.

Dans cet esprit d'ouverture sur le public, les deux ateliers du Service de coopération documentaire interuniversitaire se sont associés pour présenter à l'automne 2023 l'exposition *Ex Bibliotheca, les vies secrètes du livre*, qui présente la déontologie et les actions des ateliers. Cette exposition itinérante vit aujourd'hui également virtuellement²⁴.

Conclusion

Ainsi, dans le prolongement de l'émulation intellectuelle qui a permis la constitution des collections documentaires universitaires, les équipes du service de Coopération documentaire interuniversitaire de Montpellier et celles en charge du patrimoine des universités ont pu faire évoluer la politique de conservation, dans un quotidien intellectuellement très stimulant. Mais il ne faut pas se méprendre, la tâche n'est pas toujours aisée et repose aussi sur un réel engagement des personnels : si les universités sont fières de leur richesse patrimoniale, il n'en reste pas moins qu'il est parfois difficile de l'assumer. Souvent il faut à ces équipes prendre le temps de se retourner pour voir le chemin parcouru et réaffirmer le caractère utile (voire indispensable) des actions menées. C'est l'objectif visé aujourd'hui par cet article : rappeler les enjeux et valeurs historiques et morales que véhiculent ces pièces historiques conservées par des institutions qui n'ont pas la conservation comme mission première.

²⁴ <https://exbibliotheca.scdi-montpellier.fr>

Dans ce contexte, à une échelle plus large, l'atelier de conservation-restauration du SCDI, bien conscient de cette difficulté, qui n'est probablement pas un cas unique, encourage donc les autres institutions, et notamment les plus petits ateliers tels que le nôtre, à retracer leur propre histoire pour nourrir l'histoire de la conservation-restauration au sein des institutions publiques françaises.

Références bibliographiques

Aressy L., Caron B. et al. (2014), *Le monde en perspective. Vues et récréations d'optique au siècle des Lumières*, Montpellier, DRAC Occitanie (coll. Duo monuments-objets), 80 p. Disponible sur : https://www.scdi-montpellier.fr/sites/default/files/2019-11/duo_vues_%20doptiques.pdf (consulté le 22 mars 2024).

Comte Y., Palouzié H., Pinchon J.-F. (2012), *Le campus de la Faculté des lettres et sciences humaines de Montpellier, une création architecturale et artistique des années 1960*, Montpellier, DRAC Occitanie, (coll. Duo monuments-objets), 80 p. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Ressources-documentaires/Publications/Collection-DUO> (consulté le 22 mars 2024).

Denton E., Todeschini P. (éd.) (2019), *Des livres et des hommes : naissance de la bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier*, Montpellier, catalogue d'exposition, 56 p.

Denton E., Todeschini P. (éd.) (2021), « La richesse du fonds patrimonial documentaire de la bibliothèque universitaire historique de médecine », dans DRAC Occitanie (éd.), *Le 8e centenaire de l'université de Médecine de Montpellier*, Montpellier, DRAC Occitanie, (coll. Duo monuments-objets), p. 56-59. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Ressources-documentaires/Publications/Collection-DUO> (consulté le 22 mars 2024).

Grard L. (2022), « L'exposition du livre patrimonial : les supports d'exposition », *Conservation-restauration des biens culturels*, N° 39, p. 127-141.

Lorblanchet H. (dir.) (2012), *La plume et le bistouri : étudier la médecine à Montpellier au Moyen Âge et à la Renaissance*, Montpellier, catalogue d'exposition, 74 p. Disponible sur : https://www.scdi-montpellier.fr/sites/default/files/2019-11/extrait_plume_et_bistouri.pdf (consulté le 22 mars 2024).

Lorblanchet H. (dir.) (2015), *L'Art du savoir : manuscrits médiévaux de Clairvaux à Montpellier*, Montpellier, catalogue d'exposition, 82 p. Disponible sur : <https://www.scdi-montpellier.fr/sites/default/files/2019-08/extrait-catalogueartdusavoir.pdf> (consulté le 22 mars 2024).

Lorblanchet H. (2021), « Le musée Atger, trésor du dessin ancien », dans DRAC Occitanie (éd.), *Le 8e centenaire de l'université de médecine de Montpellier*, Montpellier, DRAC Occitanie, (coll. Duo monuments-objets), p. 60-61. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Ressources-documentaires/Publications/Collection-DUO> (consulté le 22 mars 2024).

Marandet L., Gagnal A.-S., (2020), « Bien connaître sa collection, pour une gestion raisonnée et éclairée : la collection des manuscrits de la faculté de médecine de Montpellier à l'étude », *Conservation-restauration des biens culturels*, N° 36, p. 125-141.

Palouzié H. (dir.) (2017), *Prodiges de la nature, les créations du Docteur Auzoux (1797-1880)*. Collection de l'université de Montpellier, Montpellier, DRAC Occitanie, (coll. Duo monuments-objets), 88 p. Disponible sur : <https://www.calameo.com/read/005375114bcdafdd17c51> (consulté le 22 mars 2024).

Palouzié H., Jarry D.-M., Lavabre-Bertrand T. (2019), *Le jardin des Plantes de Montpellier*, Montpellier, DRAC Occitanie, (coll. Duo monuments-objets), 96 p. Disponible sur : <https://www.calameo.com/read/0053751146d288d8bfd57> (consulté le 22 mars 2024).

Plana R., Mallet G., Gabolde G., Mathieu B. (2015), *Musée des moulages, catalogue abrégé*, Montpellier, PULM, 64 p.

Plana R., Mallet G. (2011), « Le projet de rénovation et de valorisation du musée des moulages et les collections d'Art et d'Archéologie de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 », *In Situ, Revue des patrimoines*, N° 17. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/insitu/880?lang=en> (consulté le 22 mars 2024).

L'auteur

Anne-Sophie Gagnal Conservateur-restaurateur de formation, spécialité papier/arts graphiques, Anne-Sophie Gagnal est diplômée de l'École de Condé (2008). Arrivée en 2009 à Montpellier pour travailler sur les collections patrimoniales des bibliothèques universitaires de Montpellier, principalement la collection du musée Atger, elle devient responsable de l'atelier de conservation-restauration de la bibliothèque interuniversitaire (BIU) de Montpellier en 2012, puis depuis 2012 du service de Coopération documentaire interuniversitaire de Montpellier (SCDI).

Service de Coopération documentaire interuniversitaire de Montpellier, Atelier de conservation-restauration, université Paul-Valéry - Montpellier 3, route de Mende, 34090 Montpellier, anne-sophie.gagnal@univ-montp3.fr